

FAMILIA COMBONIANA

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU CŒUR DE JÉSUS

849

mars 2026

DIRECTION GÉNÉRALE

Professions perpétuelles

Sc. Mercado Sandoval Diego Martín	Manille/A	02/02/2026
-----------------------------------	-----------	------------

Ordinations

Romero Chajón David Eduardo	Guatemala City	07/02/2026
Mwilu Nicholas Mbithi	Kandisi/KE	10/02/2026
Muhindo Kapanza Lwanzo	Butembo/CN	15/02/2026

Œuvre du Rédempteur

Mars	1 ^{er} -7 ^{me} CO	8 ^{me} -15 ^{me} E	16 ^{me} -31 ^{me} DSP
Avril	1 ^{er} -15 ^{me} CN	16 ^{me} -30 ^{me} EC	

Intentions de prière

Mars

Afin que, en tant que famille de missionnaires comboniens, nous sachions comment aller vers ceux qui sont loin de la foi et être des instruments de rencontre avec le Seigneur Jésus et l'Évangile de la vie, partout dans le monde. *Prions.*

Avril

Pour une collaboration profonde au sein de la Famille Combonienne, afin de témoigner d'une Église synodale, proche des plus pauvres et des plus abandonnés, selon le désir de saint Daniel Combonien. *Prions.*

Anniversaires importants

MARS

15	Naissance de saint Daniel Comboni	
17	Saint Patrick, évêque	LP (Province de Londres)
19	Saint Joseph, époux de la Vierge Marie	Rep. Centrafricaine

AVRIL

25	Saint Pedro de San José de Betancourt, religieux	Province d'Amérique centrale [Costa Rica, Guatemala, Salvador]
----	---	---

ASIE

Profession perpétuelle du scolastique Diego Mercado, à Manille

Le 2 février, à l'occasion de la Journée mondiale de la vie consacrée, les missionnaires comboniens, avec leurs confrères, amis et bienfaiteurs, se sont réunis à Manille pour célébrer la profession perpétuelle du scolastique Diego Martín Mercado Sandoval, qui a servi dans notre délégation pendant près d'un an. Nous rendons grâce à Dieu pour la consécration à jamais de notre jeune confrère au service des missions.

Lors de son homélie, le supérieur délégué, le Père Aguilar Sánchez Víctor Manuel, a souligné que le dévouement total à la mission est l'essence même de notre vocation. Il a ajouté que notre engagement premier est de proclamer l'Évangile aux populations les plus pauvres et les plus marginalisées des différents continents, puisant inspiration et force dans une profonde et tendre dévotion au Cœur transpercé de Jésus. Soutenus par l'amour de ce Cœur, nous sommes déterminés à partager la Bonne Nouvelle du Royaume avec ces frères et sœurs les plus abandonnés vivant en marge de la société en vue d'un authentique progrès humain.

Le père Manuel a rappelé à Diego, à ses confrères et à tous les participants à la célébration que notre consécration est pour la vie (*ad vitam*), qu'elle s'étend au-delà des frontières de nos pays d'origine (*ad extra*), qu'elle est dédiée au service des pauvres (*ad pauperes*) et qu'elle s'adresse à tous les peuples, en particulier aux non-chrétiens (*ad gentes*). Il a conclu : « Ce sont là les éléments fondamentaux qui définissent notre vocation et notre identité missionnaires. Aujourd'hui, Diego Martín est un témoignage vivant de notre charisme combonien. » (*Père Aguilar Sánchez Víctor Manuel, mccj*)

CONGO

Ordination sacerdotale de Lwanzo Kapanza à Butembo

Le 15 février, le diocèse de Butembo-Beni a vécu un événement d'une grande importance spirituelle : l'ordination sacerdotale de Muhindo Kapanza Lwanzo, missionnaire combonien, célébrée par Mgr Sikuli Paluku Melchisédech, évêque du diocèse de Butembo-Beni, en la paroisse du Cœur Immaculé de Kitatumba. Avec quatorze autres nouveaux prêtres – treize diocésains et un religieux –, le père Lwanzo a généreusement répondu à l'appel

du Seigneur. Cette célébration était bien plus qu'un rite liturgique : elle était un véritable signe de lumière dans un contexte marqué par les épreuves. Alors que la province du Nord-Kivu continue de faire face aux douloureuses réalités de la guerre et de l'insécurité, l'Église locale a montré son plus beau visage : une communauté fervente, unie et solidaire.

La joie était palpable. Les chants, les prières et la participation fervente des fidèles témoignaient d'une foi vivante, inébranlable face aux difficultés. Au cœur de l'adversité, Dieu continue d'appeler et les jeunes continuent de répondre "oui". Ces ordinations ont transmis un message fort : l'espérance est plus forte que la peur.

Le père Lwanzo s'inscrit dans la grande tradition du charisme de saint Daniel Comboni, tourné vers l'évangélisation et le service des plus vulnérables. Son engagement nous rappelle que la mission n'est pas une simple destination géographique, mais un don total de soi pour la proclamation de l'Évangile et la construction d'une société plus fraternelle.

Le lendemain de son ordination, le père Lwanzo a célébré sa première messe dans sa paroisse natale, entouré de sa famille et de la communauté combonienne locale, qui œuvre avec dévouement dans le diocèse. Ce fut un moment de profonde communion et d'action de grâce. La communauté chrétienne l'a accueilli avec fierté et gratitude pour ce fils devenu prêtre pour l'Église universelle.

Cette célébration des "prémices" fut également un moment important de promotion missionnaire et vocationnelle. Par son témoignage, le Père Lwanzo a encouragé les jeunes à ne pas craindre de consacrer leur vie au Christ et à son Église. Son parcours est devenu un signe vivant que, même dans les contextes les plus fragiles, Dieu continue de semer des vocations et de susciter des artisans de paix.

Prions le Seigneur pour que cette ordination soit, pour le diocèse de Butembo-Beni et pour la famille Combonienne, un renouveau de foi et d'engagement missionnaire afin de proclamer la Bonne Nouvelle et de dénoncer tout ce qui porte atteinte à la dignité de la personne humaine et de toute la création. (*Père Mumbere Kahongya Mapenzi, mccj*)

ITALIE

Groupe européen de réflexion théologique : "Comprendre les défis d'aujourd'hui".

Le Groupe européen de réflexion théologique (GERT) poursuit son cheminement en cette nouvelle année. La réunion de Vérone (2-4 février) devait

aborder une série de sujets liés aux mutations sociales et religieuses en Europe. Pour diverses raisons, seuls quelques membres ont pu assister en présentiel à la réunion et partager les résultats de leurs recherches.

Le père Moïse Otiï, curé et formateur de la communauté de formation de Graz, a présenté ses recherches sur les origines de la violence dans notre société. Le père Paolo Latorre a présenté son interprétation du changement de paradigme social, s'appuyant sur ses réflexions antérieures et sur l'invitation du pape François à saisir l'importance de ce changement à notre époque. Le père Justino Martínez Pérez a proposé une lecture et un usage pastoral de la Bible, notamment en lien avec une présence pastorale en Europe visant à atteindre ceux qui ne font pas encore partie de la communauté de foi. Parmi les propositions examinées par les participants, un programme d'études sur le thème de l'interculturalité se distingue, auquel participeront également de jeunes confrères en formation en Europe. L'interculturalité est un grand défi pour nos sociétés de plus en plus diverses, mais aussi pour les missionnaires comboniens eux-mêmes. L'Institut combonien est de plus en plus international, avec une présence croissante de confrères d'Afrique et de certains pays d'Asie. Travailler ensemble, témoigner ensemble de notre foi et nous engager dans la transformation de nos communautés, dans l'harmonie et l'unité d'objectif, est donc une tâche importante. D'autres rencontres auront lieu en 2026, notamment le Symposium de Limone, prévu en juin prochain. (*Père Giuseppe Caramazza, mccj*)

Sur les traces de Laudato si' – Accepter les limites – « L'alimentation et le gaspillage »

Le vendredi 6 février, la première soirée du nouveau programme "*Sur les traces de Laudato si'*", intitulé *Accepter les limites*, s'est déroulée dans notre maison à Padoue. Il s'agit du troisième cycle (nous sommes dans la troisième année du programme "*Sur les traces de Laudato si'*"), qui a débuté par une réflexion sur le changement nécessaire pour parvenir à une nouvelle vision du bien-être et qui propose une voie possible en acceptant les limites structurelles de la personne humaine et de la création. La rencontre (trois autres suivront – voir ci-dessous) a abordé le thème de l'alimentation et du gaspillage à l'ère du changement climatique. Trois interventions ont été présentées lors de la réunion. Davide Pettenella (professeur à l'Université de Padoue et membre du comité scientifique de la Fondation Lanza) est intervenu sur le thème *Production, logistique et consommation alimentaires : gaspillage et bonnes pratiques*. Massimi-

liano Monterosso, chef de projet pour Re.T.E. Solid.A (Relations Territoire Économie Solidarité Environnement)–Padoue, a abordé la question de la création et du soutien de circuits de récupération et de réutilisation des surplus alimentaires. Enfin, Francesca Marin (professeure à l'Université de Padoue et coordinatrice du projet Éthique, Théologie et Philosophie à la Fondation Lanza) a conclu la séance par une présentation intitulée *Limiter le gaspillage est un acte de solidarité et un enjeu éthique*.

Un public nombreux a écouté avec attention les présentations pertinentes et très appréciées des trois intervenants. Ce cours s'inspire de l'encyclique *Laudato si'* du pape François (publiée le 24 mai 2015), tant pour l'ensemble du programme – *Accueillir les limites* – que pour le thème spécifique de la soirée – [*L'alimentation*, et plus particulièrement les paragraphes 20 (gaspillage et valeur des aliments), 129-131 (terre, travail et biodiversité) et 156 (qualité de vie et nutrition adéquate)].

Une autre phrase marquante du pape François, prononcée dans son message vidéo à l'occasion de la réunion de 500 représentants nationaux et internationaux – *Les idées de l'Expo 2015 – Vers la Charte de Milan*, le 7 février 2015, a également inspiré la soirée : « Il y a de la nourriture pour tous, mais pas tout le monde peut manger [...]. Il est donc nécessaire, si nous voulons vraiment résoudre les problèmes et ne pas nous perdre dans des sophismes, de s'attaquer à la racine de tous les maux, qui est l'inégalité [...]. » Pour ce faire, il convient de faire des choix prioritaires : renoncer à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière et agir avant tout sur les causes fondamentales « d'inéquité » – un néologisme percutant [inéquité = « inégalité injuste »] forgé par François pour décrire la racine de la pauvreté dans une économie qui tue et a tué de nombreuses personnes. Il est donc nécessaire d'« accepter des limites » si nous voulons œuvrer pour une juste égalité dans la production, la gestion, la consommation et le gaspillage alimentaire.

PROGRAMME DES PROCHAINES RÉUNIONS

- *Vendredi 20 mars 2026 – 18h00*

Effets du changement climatique sur les ressources en eau : comment les protéger et comment nous protéger

- *Vendredi 17 avril 2026 – 18h00*

Consommation d'énergie et climat. L'impact des technologies numériques

- *Vendredi 22 mai 2026 – 18h00*

Soins de la personne et protection de l'environnement dans une perspective « Une seule santé »

(Père Gaetano Montresor, mccj, et le Colibri – *Je fais ma part*)

KENYA

Quatre premières importantes

Depuis le début de cette année 2026, la Province du Kenya a connu quatre célébrations marquantes, chacune à sa manière, comme une "première" : une profession perpétuelle dans un pays frontalier ; une ordination diaconale dans l'extrême nord du pays ; des jubilés d'argent célébrés en communion ecclésiale ; et enfin, une ordination sacerdotale en périphérie. Ces événements, bien que distincts, convergent en une expérience unique de grâce et de renouveau missionnaire. Le 15 janvier 2026, notre frère Wanyama Musungu Mark a prononcé sa profession perpétuelle lors d'une célébration solennelle à la cathédrale Notre-Dame de la Consolata de Marsabit. Pour les nombreux fidèles présents, c'était la première profession perpétuelle jamais célébrée dans leur communauté : un moment d'intense émotion et de profonde édification spirituelle. Deux jours seulement après sa consécration, Mark, ayant consacré sa vie au charisme combonien de service des « plus pauvres et des plus abandonnés », a été ordonné diacre le 17 janvier 2026 par l'imposition des mains de Mgr Peter Kihara, du diocèse de Marsabit.

La présence des missionnaires comboniens dans cette région remonte à la fin de 1973. Cette célébration fut donc un signe éloquent de la fidélité et de la continuité de notre témoignage dans cette région frontalière du nord. Elle a ravivé chez chacun la conscience de l'appel commun à être serviteurs missionnaires aux périphéries et aux frontières de l'histoire.

Le 7 février, nos frères, le père Andrew Wanjohi et le père Percy Carbonero, qui ont récemment célébré leur jubilé d'argent sacerdotal, ont reçu officiellement un certificat des mains de Mgr Philip Anyolo, archevêque métropolitain de Nairobi, lors de la célébration de la Journée mondiale de la vie consacrée, qui s'est tenue en la basilique mineure de la Sainte-Famille à Nairobi. Ils étaient parmi les nombreux fêtés provenant d'autres congrégations religieuses. Élever cet événement au rang de grande célébration commune était une première qui, en plus d'être un témoignage puissant, a renforcé la reconnaissance dont jouissent les missionnaires comboniens parmi les personnes consacrées du pays.

Le 14 février, au cœur du diocèse catholique de À Ngong, une nouvelle page d'histoire s'est écrite : l'église Saint-Jean-l'Évangéliste d'Erankau a accueilli sa première ordination sacerdotale. Quelques années seulement se sont écoulées depuis l'arrivée des missionnaires comboniens à Erankau, territoire traditionnellement habité par le peuple masai. Lors d'une célébration empreinte d'une foi profonde et d'une riche culture, le

diacre combonien Nicholas Mbithi Mwilu a été ordonné prêtre, devenant ainsi un signe d'espoir pour la communauté locale et pour toute la famille combonienne. L'église Saint-Jean-l'Évangéliste d'Erankau fait partie de la paroisse du Saint-Esprit de Kandisi. Présidée par Mgr John Oballa Owaa, évêque de Ngong, l'ordination a marqué une transformation symbolique : Erankau, simple avant-poste local, est devenu un véritable centre missionnaire. L'évêque a exprimé sa reconnaissance envers les missionnaires comboniens, rappelant comment la graine de foi qu'ils avaient semée il y a de nombreuses années dans la paroisse Santa Maria d'Ongata Rongai a porté ses fruits qui ont donné naissance à de nombreuses autres paroisses dans le diocèse. Après avoir prononcé ses vœux perpétuels devant ce même autel, le Père Nicolas s'apprête à porter l'esprit de Ngong au-delà des frontières nationales, avec sa première affectation dans la province combonienne du Mexique.

Nous avons prié pour que cet événement historique marque le début d'une nouvelle ère pour les fidèles de la région d'Erankau et devienne un signe crédible et prophétique que chaque périphérie peut se transformer en un centre fécond de croissance vocationnelle et une expression concrète de la dimension universelle de notre vocation missionnaire. (*Père Wanjohi Thumbi Andrew, mccj*)

MOZAMBIQUE

Mgr Constantino prend possession du nouveau diocèse de Caïa

Le 25 février, le nouveau diocèse a été érigé à Caïa, au Mozambique, avec l'inauguration de son premier évêque, Mgr António Manuel Bogaio Constantino, dans l'église paroissiale Saint-Matthieu Apôtre, aujourd'hui cathédrale. Mgr Cláudio Dalla Zuanna de Beira a ouvert la célébration en retraçant l'histoire de l'évangélisation dans la vallée du Zambèze. Le nonce apostolique, Mgr Luís Miguel Muñoz Cárda-ba, a lu la bulle papale d'érection promulguée par le pape Léon XIV et le décret de nomination de l'évêque.

Dans son homélie, Mgr Bogaio a souligné l'importance de l'unité : « *Tinaphata basa pabodzi* » (« nous travaillerons ensemble »), rappelant que Dieu exige avant tout la conversion, la sainteté et l'unité. Il a exprimé son désir de mieux connaître les habitants du diocèse, de soutenir les prêtres et les catéchistes, d'encourager les jeunes et d'accompagner les familles, s'inspirant de saint Daniel Comboni : « *Ndabwera kakhala pakati pano* » (« Je suis venu pour être au milieu de vous »). Il a également proposé une nouvelle structure administrative décentralisée afin de rapprocher la

justice et les services des citoyens, et a rappelé l'héritage des anciens missionnaires. La célébration a rassemblé les autorités ecclésiastiques et politiques, les fidèles et le clergé de Caïa et de Beira. Mgr Constantin était évêque auxiliaire de Beira ; le diocèse de Caïa comprend les districts de Caïa, Chemba, Cheringoma, Chinde, Doa, Luabo, Maringue, Marro-meu, Mopeia, Morrumbala, Mutarara et Tambara. (*Père Sérgio M. Vilanculo, mccj*)

PÉROU

Marcelino, premier diacre diocésain permanent *nomatsiguenga* : « Nous amazonisons l'Église ».

Le rêve de Comboni continue de se réaliser : que les peuples autochtones soient acteurs de l'évangélisation de leurs frères et sœurs. Cette approche de la régénération des peuples, initiée en Afrique, est arrivée en Amérique, dans une communauté *nomatsiguenga* appelée Mazaronquiari, au cœur de la forêt amazonienne péruvienne, dans le département de Junín, district de Pangoa. C'est là que, le 21 novembre 2025, Marcelino Shuente Chumpate a été ordonné diacre permanent du vicariat de San Ramón par Mgr Gerardo Zerdín, évêque du vicariat.

Marcelino Shuente Chumpate est né le 1er novembre 1987 dans la communauté autochtone d'Alto Anapati (une communauté autochtone située dans la jungle centrale du Pérou). Il a effectué sa scolarité primaire à Anapati. Pour terminer ses cinq années d'études secondaires, il s'installe à Mazaronquiari. Il raconte : « Malgré les difficultés propres à nos communautés, j'ai réussi à achever mes études secondaires avec engagement et persévérance, en ayant toujours confiance en l'aide de Dieu. » Après avoir terminé ses études, il ne retourne pas à Anapati mais reste à Mazaronquiari. Il tombe amoureux d'une camarade de classe, Amanda Vergas Piori, et ils se marient, unis par le père Oscar Gámez, missionnaire combonien mexicain. Aujourd'hui, ils ont cinq enfants.

Marcellino est agriculteur : il cultive du café pour faire vivre sa famille, ainsi que du manioc et des bananes pour leur propre consommation. Il est reconnaissant envers Dieu pour sa famille : « Dieu m'a béni. Je vis heureux avec ma famille et mes frères. Je suis reconnaissant envers Dieu pour ce grand don. » Marcellino appartient à une famille évangélique. Ses parents avaient accueilli les pasteurs évangéliques qui vivaient à Anapati. Je connais son père : un homme généreux qui m'accueillait toujours avec une boisson traditionnelle (le *masato*). Sa mère me donnait souvent du

manioc à rapporter à la communauté. Je remercie Dieu de m'avoir fait connaître cette famille.

J'ai travaillé avec Marcelino et je peux témoigner de sa foi profonde : il a véritablement vécu une rencontre avec le Christ. Je me souviens d'une interview que nous avons donnée à la télévision espagnole. Le journaliste a demandé à Macheko (le surnom que lui donnaient les communautés autochtones) : « Comment êtes-vous devenu chrétien ? » Il a répondu : « Jésus a touché mon cœur. Je vis heureux avec Dieu, reconnaissant qu'il est le seul à avoir transformé ma vie. »

Marcelino a rencontré les missionnaires comboniens grâce au père Oscar Gámez, qui visitait les communautés nomatsiguenga et l'utilisait comme interprète. « Avec l'arrivée des missionnaires comboniens, ma foi s'est fortifiée. L'un d'eux m'a donné l'occasion de traduire les Évangiles en *nomatsiguenga* ». Très vite, Dieu l'a appelé à passer de la traduction à l'évangélisation.

À mon arrivée à Pangoa, je lui ai demandé de m'accompagner dans les communautés. Grâce à lui, j'ai pu entrer dans beaucoup d'entre elles. Au début, pendant la messe, après l'homélie, je lui demandais d'ajouter quelque chose de personnel. Très vite, je l'ai laissé prononcer l'intégralité du sermon. J'ai immédiatement compris qu'il avait la vocation d'évangéliser. J'ai préparé un programme de célébrations liturgiques dans les communautés. Le dimanche, chacun était responsable de deux communautés. En semaine, chacun célébrait quatre liturgies.

Marcelino raconte : « On m'a confié la tâche de célébrer la Liturgie de la Parole chaque semaine ou toutes les deux semaines. Ma mission est d'évangéliser et de servir le peuple de Dieu, en particulier les communautés autochtones. »

Avec la communauté religieuse de Pangoa, nous avons envoyé Marcelino à l'École d'Évangélisation (ESCA), un établissement de formation d'animateurs et de catéchistes chrétiens du Vicariat de San Ramón. Cette formation a duré trois ans. Marcelino a fait preuve d'un grand esprit de sacrifice, devant subvenir aux besoins de sa famille tout en se consacrant à ses études. Une fois sa formation achevée, le vicariat a accepté sa candidature au diaconat permanent. Marcellino est enthousiasmé par le charisme de Daniel Comboni : « Je remercie tous les missionnaires comboniens pour leur soutien et pour les merveilleux moments que nous avons partagés. Ma vocation a été fortifiée par leur arrivée : ils m'ont donné l'opportunité de poursuivre le chemin de l'évangélisation auprès des communautés autochtones, telles que San Pablo de Mazaronquiari,

Alto Anapati, Cubantía, Menkoriari, Chuquibambilla, Jerusalén de Miñaro et Santa Teresita. »

Je crois sincèrement que le diaconat permanent de Marcellino non seulement concrétise le charisme de Comboni, qui voyait en chaque missionnaire un missionnaire pour ses frères, mais aussi le rêve d'une Église universelle exprimé par le pape François dans l'encyclique *Querida Amazonía* : une Église au visage amazonien. Dès aujourd'hui, nous pouvons commencer à dire que nous « *amazonisons* » l'Église. (Père David Nyinga Dunga, mcccj)

Assemblée provinciale 2026

Du 26 au 30 janvier, nous nous sommes réunis dans notre maison à Monterrico pour notre assemblée annuelle, dont le thème était : "Raviver la flamme de la mission". Presque tous les confrères y ont participé, et l'atmosphère était empreinte d'une profonde réflexion, d'une véritable fraternité et d'une communion fraternelle. Dans une perspective synodale, à l'écoute de l'Esprit qui nous guide sur ce chemin pour discerner où nous sommes et où nous voulons aller, nous avons suivi la lettre du Concile général sur la mission combonienne d'aujourd'hui, *Aller au-delà*. Parallèlement, nous avons vécu cette démarche en communion avec l'Église locale, qui célèbre le 300e anniversaire de la canonisation de saint Toribio de Mogrovejo, grand missionnaire péruvien.

L'assemblée a débuté par une réflexion du jeune prêtre diocésain, le père Yadir Candela, de l'archidiocèse de Lima, sur le thème "La passion pour la mission à la lumière du 300e anniversaire de la canonisation de saint Toribio de Mogrovejo". Il a offert une présentation captivante sur saint Turibius (1538-1606), archevêque espagnol de Lima, au Pérou. Infatigable évangéliste, Turibius a parcouru des milliers de lieues à pied à travers un vaste archevêché, prêchant dans les langues indigènes et promouvant l'inclusion des populations autochtones, afro-descendantes et métisses. Pour le peuple péruvien, il était un pasteur missionnaire aimé de tous, un père de l'Église latino-américaine et un modèle de patience et de charité.

Cette présentation a été suivie d'une seconde réflexion sur "La passion pour la mission à la lumière de saint Daniel Comboni", replacée dans le contexte de l'Afrique centrale du XIXe siècle, marquée par l'exploration, le colonialisme, la traite négrière, les maladies, la pauvreté et une forte mortalité. Chez saint Turibius comme chez saint Daniel Comboni, la mission était une proposition de dignité intégrale. De ces deux présentations

est ressortie clairement la question posée à tous : qu'est-ce qui nous passionne et nous interpelle dans notre mission aujourd'hui ?

Pour répondre à cette question, il a été souligné que le dévouement total à Dieu et à la mission est indispensable. Nous sommes appelés à être missionnaires avec une chasteté parfaite, une foi inébranlable, l'humilité, le renoncement à soi-même, un dévouement généreux, la charité et une vive conscience de Dieu (*Écrits*, 2484, 2887). Sans ces fondements, le vide et le désespoir s'installent. Le missionnaire doit avoir une charité apostolique, embrasée par l'amour divin, où les privations deviennent douces par cet amour. L'amour pour Jésus-Christ et l'amour pour les plus pauvres et les plus abandonnés sont indissociables et supérieurs aux affections terrestres. Une disponibilité et une confiance totales sont également essentielles : être prêt à tout, dans la joie comme dans la peine, dans la vie comme dans la mort, en ayant confiance en la Croix, dans le Sacré-Cœur de Jésus et en Marie.

La première journée s'est conclue par une messe présidée par le Père Nelson Mitchell, marquant le début de son second mandat de trois ans (2026-2028) en tant que supérieur provincial. Au cours de cette célébration, le Père Nelson a renouvelé sa profession de foi et son serment de fidélité. Deux grands missionnaires du Pérou, récemment disparus, ont également été honorés : les Pères Albino Grunser et José Schmitdpeter. Le deuxième jour, le Père Edison López a présenté le thème "Nos diocèses et la synodalité", illustrant la mise en œuvre du chemin synodal comme pratique de discernement et suggérant des pistes pour les Églises locales. Il a cité, parmi les principaux piliers de cette approche, la transformation des approches pastorales, l'écoute inclusive, le renouveau structurel, l'évaluation ecclésiale, l'intégration théologique et spirituelle, ainsi que l'attention prioritaire portée aux relations avec les femmes, les jeunes et les plus démunis.

Le reste de la deuxième journée et la troisième ont été consacrés aux différents rapports. La réunion a débuté par un rapport sur la situation de la Province, présenté par le Supérieur provincial. Les secrétariats et les communautés ont ensuite évalué le Plan sexennal, se demandant « où en sommes-nous ? », « où voulons-nous aller ? », « que reste-t-il à accomplir ? » et « quelle voie suivre ? », à la lumière des orientations proposées par le Conseil général concernant la réorganisation de l'Institut, selon la méthode du « dialogue dans l'Esprit ». Nous avons également écouté les Missionnaires Comboniens, les Missionnaires Laïcs Comboniens et le Centre Laudato Si'.

La quatrième journée a été consacrée aux loisirs et à la fraternité, avec une belle sortie communautaire, tandis que la cinquième s'est conclue par le vote des motions et la messe finale.

Nous avons assisté avec une grande joie à la profession perpétuelle du scolastique Mathews Mwaba, qui a prononcé son « oui » définitif à la mission pour la vie. Un délicieux et festif déjeuner a suivi immédiatement. Le 7 février, nous nous sommes de nouveau réunis autour de Mathews, qui a reçu le diaconat dans la paroisse de San Martín de Pangoa, par l'imposition des mains de Mgr Luis Alberto Barrera Pacheco, MCCJ, de Callao. Ce fut une belle célébration, joyeuse et profondément missionnaire, organisée par la communauté paroissiale et le Colegio San Daniele Comboni, auxquels nous exprimons notre profonde gratitude pour leur générosité et leur travail. (*Père Nelson Mitchell, MCCJ*)

OUGANDA

Transfert de la communauté de Palorinya de la province du Soudan du Sud à la province d'Ouganda

Le 1er janvier 2026, la communauté de Palorinya a été officiellement transférée de la province du Soudan du Sud à la province d'Ouganda. Le transfert a eu lieu le dimanche 25 janvier, lors d'une eucharistie solennelle célébrée par le père Onzima Moses, prêtre diocésain nommé par l'évêque curé de la sous-paroisse de Palorinya, représentant le diocèse. Ont concélébré le père Gregor Schmidt (supérieur provincial du Soudan du Sud), le père Kibira Anthony Kimbowa (supérieur provincial d'Ouganda), le père Abraham Hailu, représentant la communauté combonienne de Palorinya, et le père Ngbo Fufunga Justin (de la communauté de Lomin). Étaient également présents deux autres membres de la communauté combonienne de Palorinya : le frère Erich Fischnaller et le frère Lawrence Okello. La célébration a rassemblé principalement les fidèles de la sous-paroisse de Palorinya.

La présence des missionnaires comboniens à Palorinya est liée à l'arrivée des réfugiés du Soudan du Sud. Les confrères, notamment ceux de la mission de Lomin (diocèse de Yei), ont décidé d'accompagner les populations en 1987, jusqu'à leur installation définitive à Palorinya. Sur place, les missionnaires comboniens assurent la pastorale des réfugiés et ont ouvert plusieurs ateliers de formation professionnelle. Leur action pastorale et le centre de formation ont profondément marqué la vie des réfugiés et de la communauté locale. La pastorale se poursuit dans les 17 chapelles du vaste camp de réfugiés.

Les deux supérieurs provinciaux, le père Gregor et le père Anthony, ont rencontré Mgr Sabino Ocan Odoki, évêque du diocèse d'Arua. Cette rencontre, très enrichissante, a permis d'exprimer toute la reconnaissance envers les missionnaires comboniens pour leur présence continue auprès des réfugiés de Palorinya. Plusieurs aspects de la collaboration pastorale avec le diocèse ont ensuite été précisés. Nous sommes reconnaissants envers le Seigneur et envers tout l'Institut pour cette occasion d'être proches de nos frères et sœurs vivant dans le camp de réfugiés, qui incarnent si concrètement la misère et l'abandon des plus démunis de notre époque. Puisse notre présence et notre volonté d'accompagner ces personnes parmi les plus vulnérables de la société leur ouvrir de nouvelles perspectives d'espoir. (*Père Kibira Anthony Kimbowa, mcccj*)

IN PACE CHRISTI

PÈRE VINCENZO SANTANGELO (2 DÉCEMBRE 1934 – 13 JANVIER 2026)

Vincenzo Santangelo, dit simplement Enzo, est né à Eboli, dans la province de Salerne (Italie), le 2 décembre 1934. Il fut baptisé le même jour et confirmé le 14 juin 1943. Encore enfant, il entra au Séminaire pontifical régional de Salerne, où il suivit les cours du collège, du gymnase (deux ans) et du lycée (trois ans). Ses études furent parfois difficiles : il échoua plusieurs fois aux examens de rattrapage de septembre et dut redoubler à deux reprises. Il parvint néanmoins à terminer le cycle préparatoire et fut admis en première année de théologie, toujours au séminaire de Salerne. Depuis quelque temps, Vincenzo nourrissait le désir de devenir missionnaire. Il en parla aux supérieurs du séminaire diocésain et au curé, mais aucun des deux ne partageait son avis. Enzo, cependant, était en correspondance avec le père Bano depuis 1955, qui l'encourageait à patienter. Les plus farouchement opposés à l'idée qu'Enzo devienne missionnaire étaient ses parents, Vito et Carmela.

Enzo souhaitait entrer au noviciat combonien au plus vite. Il demanda au père Bano d'écrire une lettre à ses parents, ultime tentative pour les convaincre de la possibilité d'avoir un fils missionnaire. Leur réaction, quelque peu agacée, s'exprima sans détour dans une lettre d'août 1956 adressée au « Cher Supérieur des Missionnaires Comboniens » : « Nous avons appris par votre lettre que vous attendiez la réception de notre fils dans votre institut et que vous demandiez également un document qui servirait à l'établissement de son passeport. Cela signifie que nous avons été trompés... [...] Nous tenons à préciser que nous, les parents d'Enzo, ne consentirons en

aucun cas à ce que notre fils entre dans votre institut. Sa santé ne lui permet pas d'affronter les difficultés de la vie missionnaire, car, depuis l'enfance, il souffre de névralgies sévères dues à une dégénérescence organique, associées à un épuisement nerveux profond, quasi chronique. Nous vous prions donc de ne plus perturber notre paix et notre tranquillité, ni celles de notre fils, et, en bons chrétiens, de lui conseiller de poursuivre ses études là où le Seigneur l'a placé dès le début ».

Le désir d'aider « les plus pauvres et les plus démunis » est profondément ancré dans le cœur d'Enzo. Il est également fasciné par l'idéal de Saint Daniel Comboni, au point d'adopter la devise du grand missionnaire de l'Afrique centrale pour sa vie sacerdotale missionnaire : « L'Afrique, mon premier amour ! »

En octobre 1956, Enzo décida d'entrer au noviciat de Gozzano (Novare). Le 9 septembre 1958, il prononça ses premiers vœux religieux. Pour ses études de théologie, il fut affecté au scolasticat de Venegono Superiore (Varèse), où il fit sa profession religieuse perpétuelle le 9 septembre 1969. Le 18 mars 1961, il fut ordonné prêtre à la cathédrale de Milan par le cardinal Giovanni Battisti Montini, futur pape Paul VI (1963-1978), et canonisé le 14 octobre 2018.

Comme tout combonien, le père Vincenzo espérait être immédiatement affecté aux missions africaines, mais il fut affecté à la communauté de Bologne, auprès du père Enrico Galimberti, comme directeur adjoint d'Editrice Nigrizia et directeur de Messis Film (alors le Centre cinématographique combonien).

En septembre 1962, il fut envoyé à Paço de Arcos (Lisbonne), au Portugal, comme rédacteur et administrateur de la revue missionnaire Além-Mar. En mars 1964, il fut affecté à l'École apostolique de Vila Nova de Famalicão, près de Porto, où il exerça les fonctions de vice-recteur, d'enseignant et de responsable des vocations. L'année suivante, il fut professeur, vice-recteur, économe et responsable des vocations au séminaire de Viseu.

En décembre 1966, le père Vincenzo put enfin partir en mission, non pas en Afrique, mais au Brésil, un pays en proie à une période difficile sous la dictature militaire, suite au soulèvement des forces armées contre le président João Goulart, qui eut lieu entre le 31 mars et le 1er avril 1964 et s'acheva par la destitution de Goulart, inaugurant ainsi la phase de l'histoire politique brésilienne connue sous le nom de dictature militaire. Après son arrivée à Rio de Janeiro, il se rendit immédiatement à Ibiraçu, dans l'État d'Espírito Santo, où il exerça les fonctions de vice-recteur et de professeur, mais aussi de promoteur des vocations.

En 1968, il fut envoyé à Jerônimo Monteiro, dans la paroisse dédiée à Marie, Mère de l'Église, au sud de l'État d'Espírito Santo, pour y fonder, avec le père Bartolomeo Lino Cordero, un séminaire combonien. Le père Cordero était recteur, tandis que le père Enzo était vice-recteur, promoteur des vocations et vicaire. Les deux hommes s'entendirent immédiatement à merveille et gagnèrent le respect de leurs confrères, des paroissiens et, bientôt, même des premiers séminaristes. Ils étaient considérés comme des "formateurs démocratiques", animés d'un esprit fraternel et d'un respect mutuel. La méthode de formation qu'ils proposaient se caractérisait par le respect mutuel, l'amour et l'autodiscipline, et l'atmosphère au séminaire s'avéra immédiatement agréable à tous.

En septembre 1970, le père Vincenzo retourna en Italie, principalement à l'insistance de sa mère Carmela. Il fut affecté à la communauté de Naples, où se trouvait un Centre d'Animation Missionnaire (CAM). Il y exerça les fonctions de directeur du CAM et de vice-supérieur de la communauté. Il dirigea avec talent et imagination le journal *Azione Missionaria*. Tout en écrivant, publiant et diffusant, il décida en 1973 de devenir journaliste : il s'inscrivit à une formation en journalisme afin de se présenter à l'examen d'État de qualification professionnelle et devenir journaliste professionnel. Il fit figurer ce titre dans tous ses nombreux ouvrages : « Membre de l'Ordre des journalistes, n° 16170, auprès du ministère de la Justice de Rome ». Il publia des articles dans des revues et des journaux tels que *Roma Sera*, *Napoli Notte*, *L'Osservatore Italiano*, *Avvenire*, *Luce Serafica* et *Correio Lageano* de Santa Catarina, et commença également à publier des livres en italien.

En 1977, le père Enzo retourna au Brésil et fut nommé curé de Pinheiro, dans l'État d'Espírito Santo, où il resta deux ans. À partir de janvier 1980, il exerça son ministère comme vicaire à Nova Venécia pendant deux ans. En 1983, il fut envoyé à Santa Catarina, dans l'État du même nom, comme promoteur des vocations dans tout l'État, couvrant également le nord du Rio Grande do Sul et le sud du Paraná. Sa mission consistait à visiter les paroisses, les séminaires, les communautés et les écoles, afin de présenter l'idéal de saint Daniel Comboni. Il œuvra avec simplicité, charisme et joie, guidant de nombreux jeunes vers la vie sacerdotale et religieuse, ainsi que des laïcs, hommes et femmes, vers le service pastoral. Son visage rayonnait toujours d'un large sourire, signe de sa simplicité et de sa joie communicative.

En 1989, le père Enzo s'installa à São Paulo pour diriger la revue *Alô Mundo*, au sein de l'équipe *Sem Fronteiras*. Il y resta onze ans, dirigeant la revue, publiant des livres, préparant des programmes missionnaires et

produisant des vidéos pour les chaînes de télévision catholiques brésiliennes. En 2001, il fut renvoyé dans l'État d'Espírito Santo, où il exerça son ministère pendant un an à la paroisse de Carapina.

En 2002, il arriva à Taguatinga, dans le District fédéral, à la paroisse de la Sainte Famille, gérée par les Missionnaires Comboniens depuis une quarantaine d'années. Fidèles au charisme de saint Daniel Combonien, ils l'avaient transformée en un lieu d'accueil et de formation, s'efforçant d'unir la foi et le service, en particulier auprès des plus pauvres et des plus démunis. Il y travailla pendant trois ans avec enthousiasme, communiquant à tous sa simplicité, sa joie et son zèle pastoral. Accueillant et charismatique, il conquiert le cœur de chacun, surtout des jeunes et des enfants. Il est toujours disponible pour servir aussi bien l'église mère que les deux chapelles, Nossa Senhora Aparecida et Nossa Senhora de Lourdes.

Au premier semestre 2002, il se rendit à Rome, à la maison générale, pour une formation de perfectionnement. En juin, il retourna à Taguatinga, où il exerça son ministère jusqu'en octobre 2007, date à laquelle la paroisse de la Sainte-Famille fut confiée à l'archidiocèse de Brasília et il fut transféré à Nova Venécia, dans l'État d'Espírito Santo, jusqu'en décembre 2009. Le mois suivant, il fut affecté à la maison provinciale de São Paulo, où il dirigea la revue *Missão sem Fronteiras* (Mission sans frontières) et officia au Santuario Santa Cruz da Reconciliação (Sanctuaire de Santa Cruz da Reconciliação), dans le diocèse de Campo Limpo.

Il ne quittera plus jamais cet endroit jusqu'à son dernier souffle, le 13 janvier 2026, lorsqu'il retournera à la maison du Père. Mais durant les plus de quinze années qu'il a passées ici, il n'est certainement pas resté inactif. Il collabore assidûment avec le Sanctuaire Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Taboão da Serra et la paroisse Saint-Joseph-Ouvrier, entre autres.

De temps à autre, il se rend à la Casa Comboni de São José do Rio Preto, un lieu qu'il décrit comme « un aperçu du paradis ». Là, il se détend, se repose, retrouve amis et confrères, et surtout, écrit de nouveaux livres et met à jour des éditions de ses ouvrages déjà publiés. Il a publié 84 livres ! Certains même en italien. Il a publié dans diverses maisons d'édition – *Ave Maria*, *O Recado*, *Edições Loyola* et *Alô Mundo* – et a abordé une grande variété de sujets : la mission, la vocation missionnaire, Daniel Comboni, l'Afrique, les apôtres et les saints, la jeunesse, les martyrs, Marie, les femmes dans la Bible, Jésus, la parapsychologie, l'écologie, et bien d'autres. Son dernier livre, paru peu avant sa mort, porte le titre qui a guidé toute sa vie missionnaire : *Tu es le Christ*.

Tout au long de sa vie, le père Vincenzo s'est toujours rendu disponible pour ses supérieurs, prêt à se rendre partout où il pouvait encore être utile. Il aimait à dire : « Priez pour moi, afin que je fasse toujours la volonté du Père, à l'exemple de Jésus. » Et nous pouvons être certains qu'il a véritablement accompli la volonté de Dieu en toutes choses, se laissant consumer par l'Évangile, vivant dans la simplicité et la fidélité, « servant » à l'autel, dans les hôpitaux, dans les confessionnaux pendant d'innombrables heures, dans les cimetières, dans les communautés chrétiennes pour des visites pastorales... toujours au service de Dieu et des autres et toujours fidèle au « Plan du Père ». (*Père Raimundo Rocha, MCCJ, Provincial du Brésil, et FM*)

PÈRE SARDELLA MICHELE PIO (16 JUILLET 1949 – 14 JANVIER 2026)

Michele est né à Orta Nova, dans la province de Foggia, le 16 juillet 1949, de Giuseppe et Antonia Trabacci. Il fut baptisé le 21. Après l'école primaire d'Orta Nova, il entra au collège et au gymnase de Foggia. Il poursuivit ensuite ses études secondaires au lycée combonien de Carraia (Lucques).

Le 8 octobre 1968, il entra au noviciat de Florence, où il prit l'habit le 27 octobre. Sa santé était fragile. Il souffrait fréquemment de troubles digestifs et son système nerveux était également fragile. Son père maître se demandait s'il n'était pas sujet à de véritables crises de nerfs. Pourtant, il était très généreux, bienveillant et travailleur. Un peu impulsif et nerveux, il était néanmoins très engagé dans son travail. À la suite du Chapitre général de 1969, le noviciat fut suspendu pendant deux ans. Ce fut une période de grande crise des vocations, qui toucha également la famille combonienne. Plusieurs novices retournèrent chez eux. Après avoir quitté le noviciat, Michele se rendit à Naples et acquit une expérience pastorale dans la paroisse des Missionnaires Comboniens, dirigée par le Père Ivo Ciccacci, supérieur de la communauté et curé. Bien que n'étant pas encore officiellement reconnu comme Missionnaire Combonien, Michele vécut au sein de cette communauté. En septembre 1972, Michele reprit son noviciat à Venegono Superiore. Il y prononça ses premiers vœux temporaires le 4 mai 1974. En juillet de la même année, il se rendit à Elstree pour commencer son scolastique. Il fit sa profession religieuse perpétuelle le 3 décembre 1976.

Dans une lettre adressée au Supérieur général, le Père Tarcisio Agostoni, il exprima ses préférences quant à un éventuel engagement missionnaire : il opta pour l'Éthiopie ou le Kenya, précisant son désir de travailler auprès des groupes ethniques Sidamo, Borana ou Turkana. Le 27

mars 1977, il fut ordonné prêtre par l'archevêque de Bari, Anastasio Alberto Ballestrero, en la paroisse Maria Santissima Addolorata. Immédiatement après, il fut affecté à la Province d'Italie, comme formateur au lycée de Bari. Il y resta jusqu'en juin 1977, date à laquelle il fut affecté au petit séminaire de Troia. En 1980, il fut nommé supérieur local.

Le 1^{er} avril 1985, le supérieur général, le père Salvatore Calvia, écrivit au père Michele : « C'est avec grand plaisir que je vous écris cette lettre, car je sais que votre affectation à la mission vous comble de joie. Par la présente, je vous affecte à la Province d'Éthiopie, à compter du 1^{er} juillet 1985. » Pour de nombreuses raisons, notamment la difficulté d'obtenir un permis de travail en Éthiopie, le nouveau supérieur général, le père Francesco Pierli, lui écrivit en avril 1987 : « Tout espoir d'obtenir un permis d'entrée et de travail en Éthiopie étant désormais vain, le Conseil général a décidé de vous affecter à la province du Malawi-Zambie, à laquelle vous appartenez de facto à partir du 1^{er} juillet 1987 ».

Dès juillet 1987, le père Michele était à Chiringa, dans le diocèse de Blantyre (Malawi), comme vicaire. En 1990, il fut nommé supérieur de la communauté et élu vice-provincial du Malawi-Zambie. En 1993, il fut affecté à Phalombe comme supérieur. Il y resta jusqu'en novembre 1999, date à laquelle il retourna en Italie pour se faire soigner, séjournant au centre « Ambrosoli Giuseppe » pour personnes âgées et malades à Milan.

En octobre 2000, il se rendit au Généralat de Rome pour y suivre une licence en missiologie à l'Université pontificale grégorienne. Le 20 juin 2003, il obtint son diplôme avec la mention *summa cum laude*. Entre-temps, il fut nommé archiviste adjoint de la Curie. En janvier 2004, il fut affecté au Secrétariat général ; en mars, il devint secrétaire particulier du Supérieur général, le Père Teresino Serra.

En mars 2008, il fut envoyé dans la Province italienne, affecté à la communauté de Pesaro, un centre de formation continue et d'action missionnaire. En 2010, il publia un livre, *Sotto l'albero della vita*, dans lequel il relate la vie du peuple Lomwe, qui vit dans les montagnes entre le Malawi et le Mozambique. Leur existence est marquée par des rites ancestraux, héritage d'une culture bantoue unique qui a su préserver son intégrité culturelle jusqu'à nos jours. Le père Michel, à la tête de la communauté catholique locale, fut accueilli parmi les autorités traditionnelles par ces populations, notamment parce qu'il connaissait leur culture dans les moindres détails. Dans cet ouvrage de près de 400 pages, il l'explique avec l'expertise d'un anthropologue, mais aussi avec l'affection et la sollicitude d'un pasteur.

En mai 2022, il fut affecté à la communauté de Bari, où il prit ses fonctions pastorales. Sa santé se détériora. Le 10 janvier 2026, il fut transporté d'urgence au centre « Frère Alfredo Fiorini » à Castel d'Azzano, où il décéda le 14. Le matin du 16, une messe de funérailles fut célébrée dans la chapelle du centre, puis sa dépouille fut transférée à Orta Nova, où, le soir même, elle fut conduite à l'église du Purgatoire. Le lendemain, les obsèques furent célébrées dans l'église mère d'Orta Nova. (*Père Franco Moretti*)

À la mémoire du Père Michele Sardella

Le Père Michele Sardella a consacré treize années de sa vie missionnaire au peuple *Lomwe* du Malawi, dans les missions de Chiringa et de Phalombe. Durant ces années, il ne s'est pas contenté d'annoncer l'Évangile, mais s'est laissé évangéliser par le peuple, acquérant ainsi une profonde compréhension de sa culture, de ses proverbes et de sa sagesse. Sa présence alliait une foi simple et profonde, une remarquable capacité de réflexion, une joie de vivre communicative et une vision concrète de la mission.

Au fondement de sa vie se trouvait une spiritualité authentique. La foi qui le soutenait lui venait de sa famille et de sa ville natale. Il était très proche du Padre Pio, qu'il avait connu personnellement et auquel il restait dévoué ; ce n'était pas un hasard si ses parents l'avaient prénommé Michele Pio. Homme de prière discret, il parlait peu de spiritualité, mais la vivait au quotidien avec naturel et authenticité. Sa nature joyeuse et son humour le rendaient proche de tous, surtout des gens ordinaires. Il savait relativiser les situations et créer une atmosphère sereine. Un frère se souvient d'un épisode survenu dans la communauté : à l'heure du dîner, quelqu'un fit remarquer que les vêpres n'avaient pas été récitées. Michel, souriant, répondit par une plaisanterie qui déclencha un éclat de rire général. C'était sa façon de vivre sa foi avec une liberté évangélique, sans rigidité inutile, apportant légèreté et fraternité.

Ce qui frappait le plus, c'était sa capacité à être avec les autres. À la mission, il y avait deux gardiens âgés, Manjolo et Musiwa, avec qui il s'arrêtait chaque soir pour discuter. Il ne s'agissait pas d'une stratégie pastorale, mais du simple plaisir de partager un moment, d'écouter des histoires et de rire ensemble. De ces conversations émergeait le sens profond de sa mission : ne pas se placer au-dessus des autres, mais cheminer avec eux. Ces gardiens n'étaient pas les bénéficiaires de la mission, mais des amis et des maîtres de vie.

Sa relation avec le peuple était spontanée, cordiale et empreinte d'ouverture. Michel était véritablement un homme du peuple, capable de tisser des liens sincères et respectueux.

Au fil du temps, il devint également l'un des plus grands spécialistes de la culture Lomwe. Son savoir n'était pas théorique, mais né de l'écoute et du partage de la vie. Avec l'accord des chefs traditionnels, il promut un rite d'initiation chrétienne qui préservait les valeurs de la tradition Lomwe à la lumière de l'Évangile. Il était convaincu que l'Évangile ne devait pas être imposé de l'extérieur, mais s'épanouir au sein de la culture du peuple. Il établissait également des relations sincères et respectueuses avec les autorités traditionnelles. Une rencontre particulièrement marquante eut lieu avec un chef de village musulman dont les chrétiens sollicitaient un terrain pour une chapelle : non seulement il accepta, mais il offrit l'une des meilleures parcelles, affirmant qu'on ne pouvait refuser un lieu à Dieu.

Le père Michel avait également une vision pastorale très concrète. Il ne travaillait pas seul, mais bâtissait des communautés. À Phalombe, il favorisa la formation d'environ 1 500 responsables pastoraux, dont des catéchistes et des responsables des différents centres de mission, qui comprenaient huit centres et quarante chapelles. On comptait plus de 220 petites communautés ecclésiales de base. Il se souciait profondément du catéchuménat, valorisait le rôle des femmes dans la liturgie et l'accompagnement pastoral des funérailles, et encourageait la participation des jeunes : plus de deux mille garçons et filles servaient l'autel. Il suivait également de près les écoles catholiques, convaincu que l'éducation était une voie fondamentale pour l'épanouissement humain. Parallèlement à son ministère pastoral, il nourrissait un profond sens de la pérennité de la mission. Il était convaincu qu'une partie des besoins économiques devait être couverte par des contributions locales, sans pour autant alourdir le fardeau des plus démunis. C'est pourquoi il a encouragé diverses initiatives : l'élevage, l'acquisition de vaches laitières pour aider les malades de l'hôpital de la Mission de la Sainte Famille, la culture du soja et la création de jardins communautaires. C'était là un signe d'amour concret pour les populations, qui aspiraient non seulement à l'épanouissement spirituel, mais aussi à la dignité et à l'autonomie.

Le Père Michele était un missionnaire accompli. Il a vécu sa vocation avec une foi simple, de la joie, le respect de la culture locale, une grande proximité avec les gens et une vision pastorale concrète. Sa vie nous rappelle que la mission ne consiste pas seulement à apporter quelque chose aux autres, mais aussi à se laisser transformer par la rencontre avec eux. Son cœur est resté en Afrique, parmi le peuple Lomwe, parmi les communautés

chrétiennes nées à cette époque, parmi les personnes avec lesquelles il a partagé sa vie. Et c'est peut-être là le plus bel héritage qu'un missionnaire puisse laisser. (Père Villaseñor Gálvez José de Jesús, Mccj).

PÈRE JOSEF SCHMIDPETER (14 FÉVRIER 1936 – 26 JANVIER 2026)

Le 26 janvier 2026, une vie riche et mouvementée s'est éteinte paisiblement : celle du Père Josef, né à Laibstadt, dans le diocèse d'Eichstätt, en Bavière, le 14 février 1936, au sein d'une famille de quatre enfants. Il s'apprêtait à fêter ses 90 ans.

En 1949, il entra à la maison de mission « Josefinum » à Ellwangen comme élève et fréquenta le lycée de Peutingen, un établissement jésuite ancien et renommé de la ville, où il obtint son baccalauréat avec mention en 1959. Après son noviciat et ses premiers vœux, prononcés le 29 septembre 1959 à Mellatz, il passa cinq ans à Bressanone, dans le Tyrol du Sud, pour y étudier la théologie. Le 6 janvier 1963, il prononça ses vœux perpétuels et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de cette ville le 29 juin 1963.

Formateur au séminaire de Milland et d'Ellwangen, le Père Josef était de petite taille mais débordant d'énergie, animé d'une spiritualité joyeuse et saine et d'un amour profond pour la mission. Prêtre et frère affable, serviable, accessible et communicatif, il était aussi un bon joueur de football et un excellent chanteur et trompettiste.

Fort de ses nombreux talents, après avoir achevé ses études de théologie en 1963, il fut nommé formateur des étudiants au séminaire missionnaire de Milland. Grâce à son talent pédagogique, il fut nommé formateur au séminaire « Josefinum » d'Ellwangen en 1967. Il enseigna également la religion au lycée Peutingen, fréquenté par les élèves du Serafinum. De 1973 à 1979, il fut conseiller général de la Congrégation des Missionnaires Fils du Sacré-Cœur de Jésus (MFSC). À ce titre, il participa également au Chapitre général de la Réunification en 1979. Dans les années 1970, les séminaires perdirent peu à peu leur vocation première. Le Josefinum fut le premier à fermer ses portes en 1981. Le père Schmidpeter fut alors libéré pour sa mission au Pérou.

Missionnaire au Pérou : 1981-1991 et 2011-2022

Son confrère espagnol, le père Franco Lorenzo Conrado, curé de la paroisse du Bon Pasteur à Arequipa, vécut de nombreuses années avec le père José au sein de la même communauté et travailla à ses côtés dans la paroisse. Voici son témoignage.

Le père José arriva au Pérou en 1981 et fut affecté à la communauté combonienne de la paroisse du Saint-Esprit à Arequipa, où il exerça son ministère jusqu'en 1991. Il se fit connaître pour ses liens étroits avec les habitants de cette région isolée. Il s'engagea pleinement à soutenir les organisations de quartier afin de garantir leur accès aux services essentiels, tels que les soins de santé, l'eau potable, l'assainissement, l'électricité et l'alimentation. Il contribua également à la construction de centres communautaires et de chapelles pour une population en constante augmentation.

C'était un homme infatigable, compatissant et généreux, toujours à l'écoute et prêt à aider son prochain. Il était profondément engagé dans la création d'emplois pour les personnes ayant émigré des hauts plateaux d'Arequipa et d'autres régions du sud du Pérou. À cette fin, il introduisit le Kolping-werk [une association catholique internationale sociale et éducative fondée par le prêtre allemand Adolph Kolping en 1850 à Cologne] dans la paroisse et créa des coopératives de travail pour les familles. Il fit construire un dispensaire, une école, un atelier de menuiserie, un atelier d'artiste et d'autres infrastructures. Cet engagement social remarquable permit de créer de nombreux emplois pour les familles de la vaste communauté de la paroisse du Saint-Esprit. Son premier séjour au Pérou dura jusqu'en 1991, date à laquelle il fut muté dans sa province natale. Durant cette longue absence, cependant, son cœur demeura au Pérou. Le père Josef était tourmenté par une profonde angoisse. Il racontait souvent l'événement suivant : un jour, alors qu'il rentrait chez lui après une visite à une chapelle, il entendit distinctement la voix du Seigneur lui dire : « José, prends soin de mes malades. » Profondément touché par cette voix intérieure, il prit dès lors les malades sous son aile.

Après avoir honoré ses engagements en Allemagne, il convainquit ses bienfaiteurs de fonder une association pour soutenir les malades au Pérou. Ainsi naquirent les « Polycliniques du Saint-Esprit ».

En 2011, il put retourner à la paroisse « El Buen Pastor » à Arequipa pour poursuivre son engagement social et pastoral. Il consacra d'innombrables heures à maintenir le contact avec les bienfaiteurs et les membres du conseil d'administration de l'association des polycliniques, encourageant leur collaboration. Aujourd'hui encore, deux dispensaires à Arequipa et un à Lima témoignent de son dévouement envers les malades.

Après son 80e anniversaire, sa santé commença à décliner. Malgré cela, il continua de gérer les polycliniques avec son dévouement habituel, sans pour autant négliger son ministère paroissial. En 2021, son état de santé l'obligea à rentrer chez lui pour se faire soigner, mais ses pensées restèrent toujours tournées vers les malades et les habitants d'Arequipa.

Le Père José incarnait la charité. Pendant près de 22 ans, il s'est consacré à l'œuvre missionnaire au Pérou, incarnant l'esprit missionnaire et la grande solidarité de saint Daniel Comboni envers les plus démunis. Reposez en paix, Père José, et du ciel, aidez-nous à vivre l'amour miséricordieux du Bon Pasteur. (*Père Franco Lorenzo Conrado, mccj*)

Second séjour au sein du DSP – De retour en Allemagne en 1992, il fut nommé supérieur de la communauté de Neumarkt, dans le diocèse d'Eichstätt. Peu après, l'évêque le nomma directeur du centre missionnaire diocésain. Cette fonction lui permit de visiter toutes les paroisses du diocèse et de les redynamiser pour les missions. En 2001, il devint supérieur de la communauté d'Ellwangen. Il y approfondit ses liens avec le Kolpingwerk, très actif dans la ville, qui l'avait tant aidé au Pérou. Naturellement, il conserva également ses nombreux contacts avec ses amis et les habitants d'Arequipa.

Il rencontra aussi quelques difficultés et une certaine résistance de la part de l'Église et même de l'Institut. Il ne s'agissait pas de ressentiment ou d'envie, mais plutôt de la crainte que des œuvres trop étroitement liées au fondateur ne soient vouées à s'effondrer après sa mort ou son départ. Le père Schmidpeter, conscient de ce risque, a bâti son œuvre sur des bases solides : notamment le Kolpingwerk et les amis et soutiens de Pro Espiritu Santo en Allemagne. Des organisations ecclésiastiques comme Misereor jouent également un rôle important : elles offrent non seulement une aide financière, mais aussi des conseils et un soutien. L'ambassade d'Allemagne à Lima, avec son personnel compétent et avec lequel le père Josef a toujours entretenu de bonnes relations, a aussi été impliquée. Cela a sans aucun doute contribué à ce que le gouvernement allemand lui décerne la Croix du mérite fédéral (Bundesverdien-stkreuz), la plus haute distinction allemande, à Stuttgart en 2016.

Retour définitif au DSP – En 2022, le père Josef, âgé de 86 ans et souffrant de problèmes de santé, est rentré en Allemagne et a été placé dans une maison de retraite à Ellwangen. Il n'a jamais perdu l'espoir de retourner au Pérou. Finalement, cela s'est avéré impossible. En relative bonne santé, il a célébré son soixantième anniversaire de sacerdoce le 29 juin 2023, entouré de ses frères, de sa famille et de ses amis. Lorsque les signes d'une grave détérioration mentale sont devenus évidents, il a été admis à la maison de retraite Sant'Anna, située à proximité. Il y a passé plusieurs mois avant de s'éteindre paisiblement au petit-déjeuner, le 26 janvier 2026.

Plus de vingt prêtres, confrères et prêtres diocésains ont assisté à ses obsèques à Ellwangen, ainsi que de nombreux amis et bienfaiteurs. Le père Conrado Franco, qui lui a succédé comme curé de la paroisse du “Buen Pastor”, a écrit : « Pour moi, le père José incarnait le Bon Samaritain. »

Témoignages d'amis et d'anciens élèves : « Le père Josef savait encourager les jeunes et croyait en leurs capacités. Il faisait du sport avec nous, notamment des joggings matinaux. Il était toujours stimulant et encourageant ; il nous tapotait l'épaule et nous disait : “Vous pouvez le faire !” »

« J'ai toujours perçu le père Josef comme un prêtre, un missionnaire et un éducateur passionné, engagé et accessible, qui encourageait chacun à donner le meilleur de soi-même. Qu'il s'agisse d'un tournoi de football ou d'une célébration religieuse, il avait toujours un grand cœur pour les autres.»

« J'admirais l'optimisme du père Josef, son courage et sa foi en autrui. Il croyait en les gens, les encourageait et les inspirait dans leurs actions, fidèle à sa devise : “Vous pouvez le faire !” » (*Père Franco Lorenzo Conrado et confrères*)

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LA MÈRE : Lucinda, du Frère João Paulo da Rocha Martins (PT)

LA SOEUR : Inès, du Père Pino Mariani (I) ; Flore, du Père Musaka Zoé (E) ; Giuliana, du Père Stonfer Norberto (EGSD)

LES SŒURS COMBONIENNES : Sœur Canali M. Antonietta (1) ; Sœur Sánchez Aragón María de la Luz (E) ; Sœur Bicego Agnese (I) ; Sœur Storato Maria Bertilla (EG/I) ; Sœur Papi Irma Maria (I) ; Sœur Gardini Angela (I) ; Sœur Rasia M. Agnese (I)

MISSIONNAIRES COMBONIENS – VIA LUIGI LILIO 80 – ROME